

N^o 1842.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

11 SEPTEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

a Paris ce 11 Septembre 1671.

Je vous remercie des nouvelles ¹⁾ que vous avez pris la peine de me communiquer n'ayant rien reçu par ce dernier ordinaire que de vous. La mort du bon Oncle ²⁾ n'aura surpris personne puis qu'on s'efforçoit comment il pouvoit traîner si longtemps la vie en l'estat où il estoit. Je n'auray qu'à continuer le deuil que je porte depuis la mort du petit duc d'Anjou ³⁾.

Vous ferez fort bien de reprendre un peu les observations celestes, puis qu'il s'y offre des phénomenes considerables comme ces taches du soleil qui sont revenues une seconde fois, apres avoir fait le tour du soleil, et les anses de Saturne qui sont maintenant assez evidentes et qui doivent peu à peu disparaître vers la fin de l'année ⁴⁾. Nous venons d'escrire en Italie pour avoir des verres de Campani, des plus longues lunettes qu'il a fait, et pour l'exciter à en faire de plus grandes on luy propose des prix, comme aussi s'il veut communiquer sa methode d'y travailler. Nous allons aussi faire des essais de verre ceans pour voir si nous en pourrons faire qui fut sans defect.

Au frere Louis s'il est la vous direz s'il vous plait que j'ay fa perruque de 6 louis toute preste avec ce qu'il m'a encore demandé et que je l'envoieray par la premiere commodité.

Vous avez bien fait de mettre l'argent que l'on vous a porté ⁵⁾ pour moy avec l'autre je vous en recommande le deposit jusqu'à ce que j'en aye à faire. Adieu il y a icy du monde qui m'empesche de rien ajoûter à ce que est escrit en grande haste comme il paroit.

A Monsieur
Monsieur de ZEELHEM
chez Mr. DE ZULICHEM

A la Haye.

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre.

²⁾ David van Baerle (voir la Lettre N^o. 399, note 1), beau-frère de Constantyn Huygens, père, mourut à Amsterdam le 1^{er} septembre 1671, à l'âge de 76 ans. Constantyn Huygens, père, écrivit dans son journal: 1 sept. Obit Amsterdami affinis meus David van Baerle, eodem die Parisiis Hugo de Lionne, Secretarius Statûs summus amicus meus.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1832.

⁴⁾ Consultez les Lettres Nos. 1840 et 1841.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1843.

N^o 1843.

J. HUDDE à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 SEPTEMBRE 1671.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

14 7bre 1671. Amsterdam.

MIJN HEER

Op uEds aangenamen van den 20 July ¹⁾, heb ik op den 18 augustus ²⁾ in 't lang en breede geantwoort. tZedert geen schrijvens van uEds. gehat. Ik hebbe door mijn neef Dedel aan uEds. broeder doen tellen ³⁾ f 149: 10 zijnde 't geene uEd. per reste van de declaratie, nevens nog de bewulste 10 ducatonen ⁴⁾ van mij compeeteerde. Want per flot van gemelde declaratie quam ons f 262: 16: — is gediminciert met. f 16: 16: —

Bij mij ontfangen f 246: —
afgaande voor 1 dag die ik meerder heb gedeclareert f 10: —

f 236: —

Comt derhalven voor uEd f 118: —
hier bijkomende de bewulste 10 ducatonen. f 31: 10: —

Comt als booven f 149: 10: —

De deurwaarder van Heteren heeft voor zijne moeyte niets begeert.

Die van Greuningen hebben de verdieping van de Neder-Rhijn en IJssel vastgemaakt aan 't maaken van een zeker fort aan 't Rode-veen in Vriesland: Zulx datter misschien dit jaar nog niets ingedaan zal werden.

Ik heb uEd. geschreven dat ik voor de waarde van de Lijffrenten van de eerste 10 Colommen in mijn overgezonde lijst ⁵⁾ door een had gevonden f 17: 1: 11, moet zijn f 17: 6: 3½, daar was een cijferfoutje ingelooopen. Waarbij dan nog komende omtrent 5 fl. voor soveel dezelve hooger loopen als men de rekeningne maakt op ½ jaar, zo zoumen op ½ jaeren door een krijgen f 17: 11: 3½ p. t' geen van de rekeningne van de Raatpensionaris op 10 gelijke Classen gecalcu-

¹⁾ Cette lettre nous est inconnue.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 1839.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1817.

³⁾ Consultez les Lettres Nos. 1839 et 1842.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1839.

leert, dog van meerder perzoonen en uijt andere Regifters getrokken, maar zouw verſchillen 6 ft. 4 $\frac{1}{2}$ p. Want gemelde heer krijgt door een op $\frac{1}{2}$ jaaren f 17: 17: 8. Hier mede dan eindigende, zal ik verblijven

MIJN HEER

UEd. dienſtwilligen dr.
J. HUDDE.

MIJN HEER

Mijn Heer CHRISTIAAN HUYGENS VAN ZULICHEM

a

Paris.

N^o 1844.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

22 SEPTEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

A Paris ce 22 Septembre 1671.

Ne foyez plus en peine pour ce qui est de la quaiffe¹⁾ du Tour, car ce que vous m'avez mandez qu'il falloit faire estoit déjà fait. J'ay donné à Leonard le libraire un certificat que ce qu'il y a dedans est un Tour pour le Roy apres quoy la difficulté a cessé et je l'attens au premier jour. Je croiois que la faute estoit à vous parce qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Sieur Leers auroit fait une semblable faute.

Je laisse vostre perruque²⁾ enpacquetee entre les mains de Monsieur Romf afin de l'envoyer si pendant mon absence il se presente quelque occasion, car je m'en vay à la campagne pour 4 ou 5 jours, que si cependant il n'en trouve point je tafcheray à mon retour de vous l'envoyer par quelqu'une des voies que vous proposerez. Je pars dans 2 heures et m'en vay premierement à Viry³⁾ ou je m'escuse 2 dames que vous ne connoissez point, de la a Beaulieu ou j'ay laissé Mesdemoiselles Payot et Jaxon⁴⁾ que je dois ramener icy.

¹⁾ Consultez les Lettres Nos. 1834 et 1841.

²⁾ Voir la Lettre N^o 1842.

³⁾ Chez Perrault.

⁴⁾ Sur mademoiselle Jaxon, voir la Lettre N^o 1224, note 2. Consultez la Lettre N^o 1850.

C'est une maison fort belle, et qui est bien autre chose que Viry, si non qu'il n'y a point de fontaines qu'artificielles quoyque de tres bonne eau de source, qu'une machine eleve.

Je crois que quand le frere de Zeelhem a commencé d'observer les tâches du soleil, elles estoient déjà fort diminuees, mais nous les avons pourtant vuës icy encore le 17 Septembre, apres quoy le temps ne l'a plus permis. Il y a 4 jours que nous observâmes l'Eclipse de la Lune dans nostre bel observatoire ou Monsieur Cassini s'est logé defia. Les voutes de tout le premier estage sont faites et c'est une chose fort magnifique que ces chambres si hautes et solidement basties, avec une si belle veue.

Vous pourrez paier le marchand de dentelles pres du Capelbrugge car je me founiens que je luy dois ce que vous dites.

Pour ce qui est de l'histoire de Silvie de Moliere, l'on dit que ces aventures ont bien du veritable, mais vous pouvez croire qu'on y a bien adjouré.

L'auteur de la Requête⁵⁾ et de l'arrest⁶⁾ est Monsieur de Préau le mesme qui a fait ces belles faties. Adieu.

Je vous remercie de vos nouvelles. Mes baifemains a ceux de chez nous, et chez la bonne Tante⁷⁾ dont je suis marry d'apprendre les souffrances. Mademoiselle Conſtancia le Leu de Wilhem est une grosse paresseuse de ne me pas faire responſe ayant tant de choses a me conter.

A Monsieur

Monsieur L. HUYGENS DE ZULICHEM

A la Haye.

⁵⁾ Requête a nos Seigneurs du Mont Parnasse 1671. Une feuille volante. Cette requête anonyme n'est pas due à Boileau, mais à

François Bernier d'Angers, mort à Paris le 22 septembre 1688. Il devint docteur en médecine à Montpellier, et alla ensuite voyager en Orient. Par cette requête ironique il empêcha le président du Parlement de Paris de rendre un arrêt contre la philosophie de Descartes.

⁶⁾ Arrest Burlesque, Donné en la Grand' Chambre du Parnasse, en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université de Stagyre, en Pays des chimères. Pour le maintien de la Doctrine d'Aristote. 1671. Une feuille volante. Cette feuille, réponse à la requête de la note 5, était bien sortie de la plume de Nicolas Boileau Despréaux.

⁷⁾ Geertraud Huygens, veuve Doublet, mère de Philips Doublet, le beau-frère de Chr. Huygens.

N^o 1845.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

8 OCTOBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 8 Octobre 1671.

Je n'ay rien eu de vous ni de personne par le dernier ordinaire. Votre dernière est du 24 Septembre ¹⁾ Mon Pere par la siene ²⁾ m'ordonne d'envoyer en Hollande mes lettres pour luy, comme je fais, et j'espere qu'il y fera arrivé suivant le compte qu'il faisoit.

Je suis bien marry de n'avoir pu envoyer jusqu'icy votre perruque ³⁾. La voie la plus seure me sembloit d'en charger quelque voiageur et l'on m'avoit fait esperer que Monsieur Heuft ⁴⁾ s'en iroit dans peu de jours. Mais m'ayant appris luy mesme qu'il avoit changé de dessein, j'ay esté aux carosses qui vont a Anvers, dont il en part samedi prochain, auquel je donneray la boete adressee a Monsieur Duarte, a qui j'escriray par cet ordinaire. Si vous aviez parlé clair pour quelle gorge ⁵⁾ estoient les perles peut estre vous auriez esté expedié plus tost mais a la fin il a fallu que j'en fusse informé par d'autres.

Le trespas du cousin ⁶⁾ me cause de l'affliction a proportion de ce qu'elle fait a ses plus proches.

Je vis hier Monsieur le Marechal ⁶⁾ et luy dis ce que vous m'aviez mandé touchant le Sieur d'Argonge. Il est foible encore et n'a commencé que dez hier a boire du vin.

Dieu mercy mes deux quaiffes ⁷⁾ sont a la fin echappées de tous les dangers, et l'on m'apporta la dernière avanthier ou estoit le tour et les outils. Une autre fois le Sieur Leers prendra mieux garde a ce qu'il fait s'il luy plait. Je ne scay pas encore quels frais il faudra payer de l'embaras que cela a fait a Rouen sans mettre en compte l'obligation que j'ay a ceux qui m'ont aidé a demesler tout cela.

N'oubliez pas je vous prie de faire mes baifemains a Monsieur Heinfius et de le remercier de l'honneur de son souuenir.

Votre perruque a coûté 6 louis. Je ne scay si elle sera assez blonde, mais pour cet argent l'on n'en a point qui le soient d'avantage. Les miennes que vous avez vues estoient de 13 pist. et vous voulez que les vôtres approchent de la couleur de celles la sans vouloir que le prix en approche de mesme. Vous avez raison. distribuez s'il vous plait les perles suivant les inscriptions.

¹⁾ Nous ne connaissons pas cette lettre.²⁾ Voir la Lettre N^o. 1844.³⁾ Johan Hoenft. Voir la Lettre N^o. 1765, note 2.⁴⁾ Il s'agit de Jacoba Teding van Berkhout.⁵⁾ Peut-être le cousin Christiaan Huygens. Voir la Lettre N^o. 234, note 10.⁶⁾ Probablement Antoine, duc de Gramont. Voir la Lettre N^o. 999, note 13.N^o 1846.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

15 OCTOBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 15 Octobre 1671.

J'espere que ma dernière de la semaine passée ¹⁾ aura esté plus heureuse que celle qui l'a précédée, qui ayant esté perdue vous a mis si fort en peine de scavoir la raison d'un si long silence, sans que vous ayez pu imaginer, ce qui en est arrivé en effect. Cette lettre fut du 21 Septembre ²⁾ le jour que je m'en retournay a Beaulieu, ou j'avois desja passé quelque temps. Et parce que le jour de l'ordinaire ne fut que 4 jours apres, cela aura fait que le Sieur Romf ne se fera pas souvenu de l'avoir receüe. Je ne l'ay pas vu depuis que je scay cet accident mais en envoyant la présente je l'en feray avertir et qu'il vous envoie la lettre s'il peut la trouver. Je n'ay jamais esté brouillé avec luy. Votre perruque et les perles ³⁾, comme je vous ay mandé, sont parties, je seray bien aise d'apprendre qu'elles vous aient esté rendues. J'envoiaj par le dernier ordinaire aussi une lettre a Mademoiselle Constantia ⁴⁾ que je seray bien aise de scavoir qu'elle n'ait pas esté egarée. J'attens lundy prochain la bonne nouvelle de l'arrivée ⁵⁾ de mon Pere et sa réponse a la lettre que je vous ay envoyée pour luy ⁶⁾, n'ayant rien a luy mander pour a ceheure.

Je suis fort marry de l'accident arrivé a ma Soeur et je vous prie de le luy tesmoigner de ma part. Comme aussi de faire mon compliment de condoléance a ma soeur de Zeelhem sur la perte qu'elle vient de faire, dont je m'estonne que vous ne m'avez rien dit. Que je seache aussi s'il vous plait l'estat de la fanté de Monsieur van Leeuwen, de qui je n'ay pas ouy parler de longtemps.

Je vous envoie l'affiche que le Roy a fait faire ⁷⁾, que vous ne manquez pas de communiquer au frere de Moggerhill, afin qu'il ne m'impute pas de l'avoir empesché de gagner ce beau portrait de Diamants. Il faut aussi en donner connoissance a Monsieur Bilschop.

La lettre de Monsieur Perrault que vous voyez a esté oubliée, la semaine passée, dont je vous prie de ne luy rien dire. Ces Messieurs de ce nom sont tousjours mal avec nos gens de l'autre costé ⁸⁾ qui sont bien decheus aussi aupres de

¹⁾ La Lettre N^o. 1845.³⁾ Voir la Lettre N^o. 1845.⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1817, note 3.⁷⁾ Concours ouvert pour l'invention d'un nouvel ordre d'architecture. Consultez les Lettres Nos. 1850 et 1855.⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 1841.²⁾ Lisez: 22 Septembre.⁴⁾ Constantia le Leu de Wilhem.⁶⁾ Nous ne possédons pas cette lettre.

Monsieur Colbert, depuis qu'il a fceu mon affaire, et encore quelques autres. Il a osté au jeune Carcavy la plus grande partie de l'employ que vous scevez qu'il avoit, ou mesme le tout, a ce que quelques uns disent, qui veulent, que la commission en soit desja donnée a un autre. Carcavy luy mesme a eu une tres forte reprimende. Je ne vois personne qui les plaigne, tant ils ont choqué tout le monde.

Dites au frere de Zeelhem que Saturne va bien tost perdre ses bras, que je vis fort diminuez il y a 4 jours.

Hier Monsieur le Duc de Roanes²⁾ me communiqua l'invention du moulin horizontal de la Chine¹⁾ qui tourne a tous vents inventé par un artisan, qu'il employe, en Poictou. Il n'y a rien de plus ingenieux et je tafcheray de luy en faire avoir bonne recompense du Roy.

N^o 1847.

A. GOUFFIER²⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 OCTOBRE 1671.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Moulin qui tourne a tout vent. Inventé par Monsieur de Mouffeau, Procureur du Roy a Loudun, estant apparemment le mesme dont on se fert dans la Chine¹⁾.

Pour entendre la construction de ce moulin il faut concevoir en premier lieu un arbre dresse pendiculairement et qui tourne sur deux pivots dont celuy d'en haut

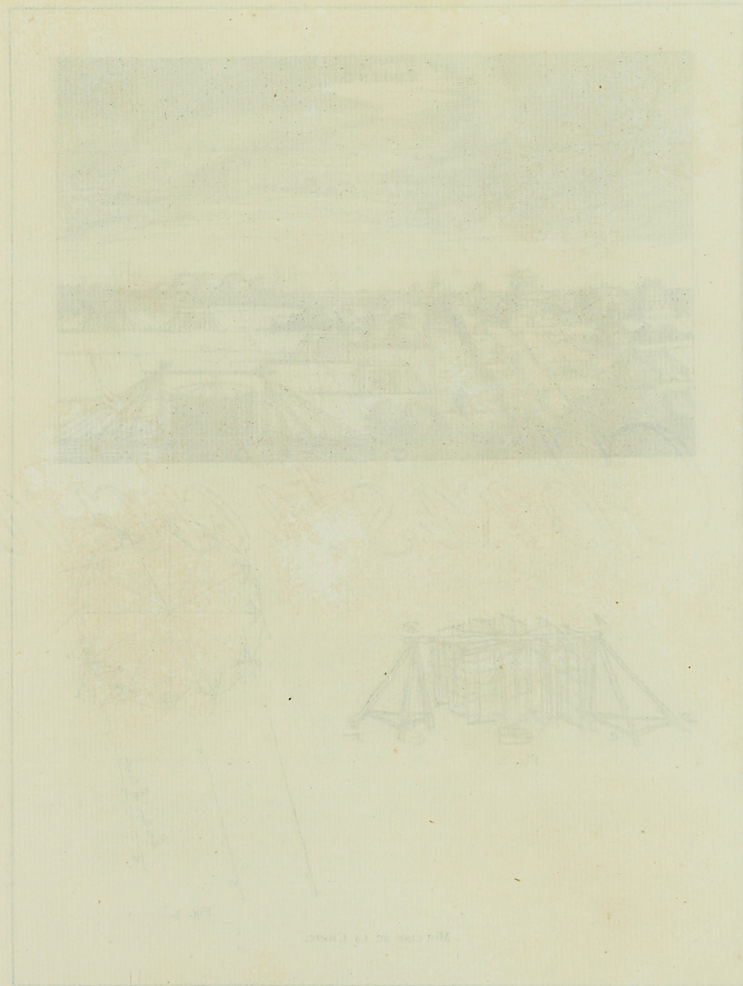
²⁾ Artus Gouffier, duc de Roanes. Consultez la Lettre N^o. 837, note 1.

¹⁾ Voir la pièce N^o. 1847.

¹⁾ La minute est écrite de la main de Chr. Huygens sur les deux pages d'une même feuille. Au verso on trouve encore la suscription:

15 Oct. 1671. Communiqué par Monsieur le duc de Roanes. Moulin de la Chine inventé par Monsieur de Mouffeau Procureur du Roy a Loudun sur ce qu'on luy avoit fait entendre qu'il y avoit des moulins en la chine avec des ailes perpendiculaires, les quels tournoient à tout vent, des quels a l'endroit P les ailes quittent l'appuy. Et a l'endroit Q elles se remettent contre l'autre costé de l'appuy a cause de l'action du vent contre leur plus grande partie. Entre P et Q les ailes se mettent paralleles a la direction du vent, de forte que dans cet espace elles ne nuisent point au tournoient du moulin. Et toutes les autres cependant dans le reste de la circonference, contribuent a son mouvement.

La communication de Gouffier parait avoir été faite de vive voix. Huygens l'a mise par écrit en y ajoutant quelques remarques.



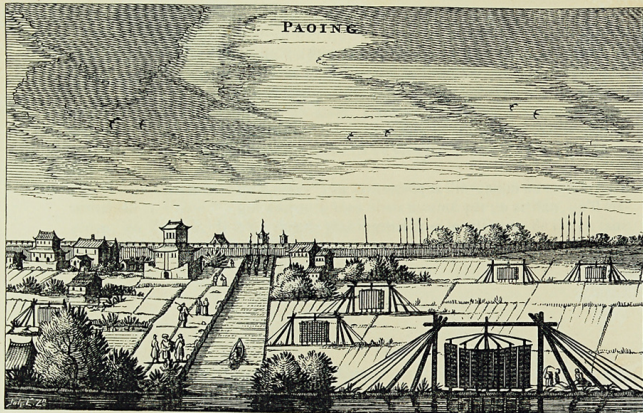


Fig. 1.

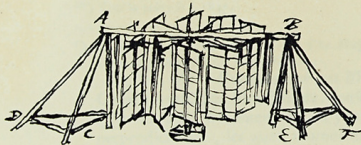


Fig. 2.

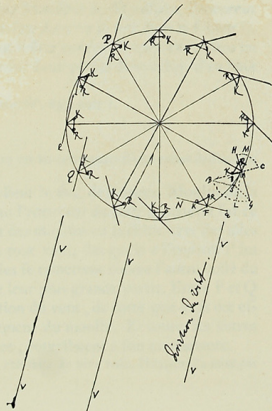


Fig. 3.

MOULINS DE LA CHINE.

entre dans la piece de bois AB²) couchée horizontalement et soutenue par d'autres pieces et arcbutans a costé ACD, BEF; l'autre est posé sur du fer ou quelque pierre dure. Pres des 2 bouts de l'arbre il enfort 12 raions distribuez également a l'enrou et dont chacun des superieurs respnd directement a l'un des inferieurs. Entre chaque 2 de ces raions respndant ainsi l'un a l'autre il est placé une des 12 ailes du moulin les quelles par consequent sont disposées perpendiculairement et paralleles a l'arbre du milieu. Elles ont 3 ou 4 fois autant de hauteur que de largeur et tournent chacune de mesme sur deux pivots. Et jusques icy la construction des moulins de la Chine a pu estre comprise par la figure qui est dans la relation du voiage des Hollandois³). Mais ce qu'il y a de plus essentiel et de plus ingenieux dans cette invention n'y paroistoit aucunement, et c'est ce que Monsieur de Mousseau y a suppléé de la maniere que l'on verra dans l'explication de la figure suivante, qui represente le plan de ce moulin et la disposition des ailes a l'égard du vent⁴). Elles sont traversées en long chacune de son axe, qui ne passe pas par leur milieu mais laisse une plus grande partie d'un costé que de l'autre, comme l'on voit dans la coupe de l'aile NE, que la partie NF est plus grande que FE, le point F estant celui ou passe l'axe de l'aile. la proportion de ces parties NF à FE est dans le modelle comme de 2 a 1 mais elle pourroit estre comme de 3 a 2 ou peut estre encore plus approchant l'égalité, ce que l'expérience enseignera. Il s'en suit par cette forme des ailes que si elles pouvaient tourner librement elles se disposeroient toutes au vent ainsi que les girouettes de forte que si la direction du vent est supposée parallele aux lignes droites VV, toutes les ailes luy tourneroient leur tranchant, comme Q et P. Et le moulin n'iroit point mais voicy ce qui donne la position aux ailes pour produire le mouvement. Vers le bout de chaque rayon d'embas sur lequel une aile appuie il y a 2 arrets, comme K et R pour l'aile NE, posez en forte que l'aile ne peut faire qu'un quart de tour sur le pivot F, parce que KFR est un angle droit.

A⁵) cet endroit toutes les ailes les unes apres les autres font le quart d'un tour, de forte que de la position BC, elles vont a GH. Ce qui se fait a cause que la partie AB de l'aile BC venant a estre couverte par l'aile EN, le vent fait effort sur la seule partie AC de l'aile BC, ce qui la met premierement dans la position LM, et la roue ayant continué tant soit peu a tourner, le vent prend la grande partie AL, et fait achever l'aile de se mettre en GH, ou estant elle rencontre l'appuy AR, au lieu qu'elle estoit auparavant appuyée en AK.

²) Voir la deuxième figure de la planche vis-à-vis de cette page.

³) Voir la première figure de la planche. C'est une reproduction de la planche que l'on trouve à la page 119 de l'ouvrage de Joan Nieuhof, cité dans la Lettre N°. 1039, note 1.

⁴) Voir la troisième figure de la planche.

⁵) Ce qui suit est écrit à côté du point A de la troisième figure.

Il faut voir de quelle maniere les appuis se peuvent faire afin qui il n'y ait point de grand battement a l'endroit A ou les ailes font le quart de tour: peut estre une corde comme BS peut fervir.

Cet inventeur en avoit fait un ou les ailes avoient 9 pieds de haut sur ⁶⁾... de large. Il avoit fait la grande partie de l'aile scavoir BA, double de l'autre AC. Mais je crois qu'on la peut prendre comme 3 à 2 et le tour de l'aile s'en feroit plus facilement.

N^o 1848.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

23 OCTOBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

a Paris ce 23 Octobre 1671.

Je vois que vous avez de la peine a justifier le Sieur Jabach mesme apres ce que je vous ay envoié. Cependant il est bien croiable qu'il ait beaucoup d'envieux et d'ennemis qui auroient esté capables de luy faire un tel affront. Pour moy je m'en rapporte a ce qui en est. Quant a la vente ¹⁾ de ses desseins ce n'a pas esté par necessité mais pour y gagner comme je ne doute pas qu'il n'ait fait. Ce thresor ne se garde pas ceans, mais est entre les mains de Monsieur le Brun ²⁾. J'en ay veu cy devant tout ce qu'il y avoit de meilleur ³⁾, mais vous voudriez je crois que j'y retournaße une fois tous les mois, et mon manque de curiosité vous porte a des invectives non meritees contre mon pauvre maistre Organiste ⁴⁾ et les fausses Relations.

J'ay veu icy un Monsieur van Zuylen ⁵⁾ qui vient d'Italie et s'en retourne bientost en Hollande. Il a fait a Rome quelqu'amas de medailles, desseins et Bas-reliefs pendant 3 ou 4 ans, qu'il y a fait séjour. Il vous montrera tout cela s'il arrive a bon port. Il croit s'entendre en toutes ces choses. En me montrant ses medailles il nomma toujours Trajanus Troian quoique je l'appellasse par son propre nom plus de six fois. Et de Q. Herennius il en faisoit Quinterene.

⁶⁾ Le chiffre est laissé en blanc.

¹⁾ Jabach vendit sa collection pour plus de 200000 francs à Louis XIV. [Comptes des Bâtimens du Roy. Tome II, Paris 1881].

²⁾ Sur Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, voir la Lettre N^o 835, note 4. Il étudia à Rome, où il eut pour matre le Poussin, et travailla dix ans aux décorations des plafonds du château de Versailles, représentant le triomphe du Roi dans sa campagne de Hollande en 1672.

³⁾ Consultez la Lettre N^o 1640. ⁴⁾ Peut-être la Barre. Voir la Lettre N^o 230, note 6.

⁵⁾ Fredrik van Zuylen van Nyevelt, fils d'un père de même nom, devint en 1660 membre de la Noblesse d'Utrecht: il était „ambtsjonker” de Doornspijk, et fut bourgmestre de Harderwijk.

Je voudrois avoir ven de ces lunettes de l'ouvrier ⁶⁾ de Londres qui fait des verres, *not* *spheric*, pour en pouvoir juger. Je suis persuadé qu'affeurement il est impossible d'en faire d'autre figure, qui soient reguliers, et puissent faire un bon effect.

Je ne seay ou j'ay mis vos desseins a la plume mais je les chercheray et vous les rendray, pourveu que vous teniez vostre promesse de m'envoier quelque chose de meilleur en recompense.

Aussi tost que la nouvelle monnoye paroitra je voudrois qu'on m'en envoiaßt quelques eschantillons. Il Signor Padre me pourra rembourser par la de mes 3 escus que j'ay payé de sa lunette. l'invention de Libert fera belle si elle reussit.

A Monsieur
Monsieur DE ZELEM.

N^o 1849.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

24 OCTOBRE 1671.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

MONSIEUR

Celle-cy n'est que pour vous faire bailler par la main de Monsieur Rancher, de la part de Monsieur Wallis, son 3^{me} et dernier volume de Motu ¹⁾, lequel vous est envoyé si grossierement relié, pour le faire mettre avec ce qui a precedé. Je suis.

MONSIEUR

Vostre tres humble seruiteur
OLDENBURG.

A Londres le 14 Octobre 1671.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
a
Paris.

⁶⁾ Smethwick. Dans les Phil. Transactions du 16 Mars 1667/8 [V. st.] N^o 33 on trouve un article intitulé:

An Account of the Invention of Grinding *Optick and Burning Glasses* of a Figure *not Spherical* lately produced before the *R. Society*.

L'auteur de cette communication y est nommé Francis Smethwick, Esquire, Fellow of the Royal Society. Le 22 juin 1671 [V. st.] il montra à la Société Royale un petit telescope, long de six pouces et demi, construit par lui d'après son invention [Birch, History].

¹⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o 1837, note 7.

N^o 1850.

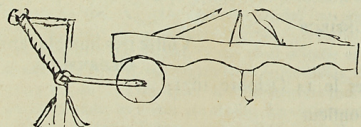
CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

29 OCTOBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 29 Octobre 1671.

Puisque vous voulez que je vous dise encore une fois ce qu'il y avoit dans ma lettre perdue ¹⁾, touchant mes voïages de Beaulieu et de Viry, Incipiam mais non pas pour vous faire une longue hïstoire comme le Seigneur Enée. Beaulieu est du mesme costé que Viry, mais plus éloigné de 3 petites lieues. J'y mesnay a mon premier voïage Mademoiselle Payot et sa Tante dans ma caleche et y restay deux jours. C'est une terre d'importance tant pour le revenu qui est de 3 mille escus, que pour le bastiment et ce qui en depend. La maison est grande, et avec de tres bons apartemens, toutes les chambres peintes et avec des alcoves et des plafonds. Derriere la maison grand parterre, et un petit bois a costé de chesnes fort hauts dans le quel on a taillé des grandes allées, et 3 fois plus larges que celle du jardin nouveau du Seigneur de Moggerhil et d'autres petites en grand nombre. Pour des fontaines il n'y en a point, que par les moyens de pompes, qui vont par une belle machine de fabrique de Monsieur des Argues. Un mulet y fait tourner une grande roue, qui par le bas, est taillé en ondes, qui en passant sur un rouleau le font baïsser et hauffer, et en mesme temps le bras au quel est attaché le piston de la pompe. De



forte que n'y ayant aucune roue a dents, cela fait que l'entretien de la machine couste tres peu. Si Monsieur le Prince avoit encore a faire sa machine a Honfelerdijck ²⁾ il pourroit prendre celley pour modelle, et je pourrois en avoir une description exacte. Il y a de plus a Beaulieu de tres grands jardins renommés pour l'excellence du fruit et des raisins qui y viennent. Je n'ay jamais mangé de meilleurs muscats. Outre la compagnie que j'y mesnay, il y avoit Monsieur et Madame de Beaulieu ³⁾, Mademoiselle de Vic soeur de son frere, et deux de ses

¹⁾ Probablement la Lettre N^o. 1844, retrouvée depuis.

²⁾ Maison de campagne de Willem III, située entre Delft et la côte de la mer du Nord.

³⁾ Sebastian de Pontault du Beaulieu mourut en 1674. Il fut maréchal de camp; premier ingénieur de Louis XIV, il créa la topographie militaire de la France.

soeurs non mariées, mais dont l'une attendoit son espoux, qui devoit arriver de Paris avec le contract de mariage couché dans toutes les formes, et cependant elle ne l'avoit veu qu'une fois en passant il y avoit 5 ans. Vous savez comme tout ce monde est fait, car vous leur avez donné de visites assez souvent a ce que la dame m'a appris, car je ne le scavois pas. Ce sont de bonnes gens, mais un peu sauvages, et la compagnie de Viry estait meilleure a mon avis. Je m'y en allay au bout de 2 jours, comme je vous ay dit, et laissay Mademoiselle Payot pour l'aller reprendre 8 jours apres. De ceux la j'en passay quelques uns a Viry et le reste a Paris. Il y avoit a Viry Mademoiselle de Nielle niece du bon homme ⁴⁾, que vous connoissez, avec une cousine puis encore deux autres dames, que vous ne connoissez point, et une jeune niece de Monsieur Perrault. Tout cela de fort honnetes gens, et qui savent vivre, bien mieux que mes voisins de ceans ⁵⁾.

J'eus hier au soir icy toute cette compagnie avec les trois Messieurs Perrault ⁶⁾ a souper, et avons passé le temps fort joyeusement jusqu'a une heure de nuit, non sans musique, car de ces dames il y en a qui chantent tres bien, et jouent encore mieux du Clavecin. Les Carcavy en sont bannis comme vous pouvez croire et nous n'en sommes que mieux. Dans la reprimende qu'eut le Polypheme affectuellement l'affaire de ma porte ⁷⁾ en fust, et il scait fort bien maintenant, qu'elle a esté feeue par mon rapport.

Je m'estonne de ce que la boete que je vous ay envoyée ⁸⁾ n'arrive pas. Duarte aussi ne m'a point repondu a l'avis que je luy en ay donné. Si tost que vous serez informé par Oort mandez le moy, que je demande ce qu'elle est devenue au maistre des Caroffes a qui je l'ay fait escrire sur son livre dans ma presence. Je crois que les 3 pucelles Le Leu ⁹⁾ feront fort bien de demeurer comme elles estoient sans recevoir il Signor fratello ¹⁰⁾ dans la communauté. Pourquoy est ce que Mademoiselle Constancia ne m'escrit point? Il ne faut pas qu'elle envie a M. H. ¹¹⁾ ce pauvre present que j'ay envoyé.

J'ay quelque chose de plus beau que je luy enverrois bientost pour l'appaiser Soo se foet wil wesen ¹²⁾.

Dites au frere de Moggerhill que je feray ravy de veoir quelque chapiteau de son invention, et que j'ay bien de la peine a croire, qu'on puisse inventer rien de bon pour la satiffaction du Roy ¹³⁾.

⁴⁾ Sur de Nielles, voir la Lettre N^o. 1228, note 12.

⁵⁾ Les de Carcavy.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 1841.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 1832.

⁸⁾ Constantia, Aegidia et une troisième, dont nous ne connaissons pas le nom. Comparez la Lettre N^o. 1616.

⁹⁾ Maurits le Leu de Wilhem. Consultez la Lettre N^o. 1797.

¹⁰⁾ Haasje Hooft, fille de Hendrik Hooft, bourgmestre d'Amsterdam, née le 20 février 1652. Elle épousa le 23 février 1673, Cornelis van Bambeek, bourgmestre d'Amsterdam, et mourut en 1712.

¹¹⁾ Traduction: si elle veut être sage.

¹²⁾ Consultez les Lettres Nos. 1846 et 1855.

N^o 1851.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

30 OCTOBRE 1671.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens¹⁾.

30 Octobre.

Je viens d'observer Saturne tost en cette heure, ayant fait racommoder ma lunette et mon tripes. Je le trouue comme vous m'avez dit²⁾ ayant de si petits restes de ses anses qu'on a de la peine à les discerner.

N^o 1852.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

5 NOVEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 5 Novembre 1671.

J'achetay hier le livre de Perspective³⁾ que vous demandez²⁾. Je crois que cette Partie vaut mieux que les deux autres que je regarday en mesme temps. Je m'estonne comment ils font de si grands livres d'une chose qui se pourroit enseigner en peu de feuilles. Les figures y sont en quantité, mais mal faites. L'un des Mrs. Heuft part bientost, qui s'en chargera volontiers. Il couste 10 livres francoises.

Dans la lettre a mon Pere vous verrez mon opinion touchant les verres not spherical³⁾ du Sieur Smitwick et quelle ne differe pas beaucoup de la vostre.

J'observay hier au soir Saturne que je n'avois veu de 10 ou 12 jours, et je trouvay ses bras si fort diminuez que c'estoit tout ce que je pouvois faire que de les appercevoir, tellement que je leur ay dit adieu pour cette fois. Et voila ma prediction veriïée laquelle je fis au mois d'Aoust, aultrost que les bras commence-

¹⁾ Chr. Huygens écrivit dans ses *Adversaria* (4 novembre 1671) :

Frater Constantinus Hagae Comitatus Saturnum observaverat 30 octobris proxime praeterita qua die haec ad me scripsit. La lettre de Constantin ne se trouve pas dans notre collection.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 1842.

³⁾ Probablement l'ouvrage suivant :

Manière universelle de Desargues, pour pratiquer la perspective par petit pied, comme le géométral, par M. Bosse, Paris 1648, 3 tomes en un vol. in-8^o. avec figures.

⁴⁾ La lettre s'est perdue.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1848.

rent a paroître; car je dis⁴⁾ que ce ne seroit qu'une interruption de la forme ronde, qui reviendroit vers la fin de l'an. Cela confirme bien encore mon hypothese de l'anneau, qui ne nous devient maintenant invisible que parce qu'il n'est plus que tres obliquement esclaire par les rayons du soleil. L'année qui vient, si tost qu'on commencera de voir Saturne, les bras paroiltront⁵⁾, mais fort faibles et deliez, contre que j'avois creu il y a 12 ou 13 ans.

Que ie sçache a quoy aura abouti la blessure de Monsieur van der Myle.

Le frere Louis ne me mande pas s'il a receu la boete ou est sa perruque. Je voudrois, en cas qu'il ne l'ait point recue, qu'il me marquast le jour qu'elle est partie d'icy, qu'il verra dans une de mes lettres⁶⁾, afin que je puisse l'alleguer en demandant raison de ce pacquet au maistre des Caroffes. Adieu.

Je m'informeray un peu à Monsieur Chapelain de ce qui est de la pension de Monsieur Heinfus⁷⁾ et si je puis je l'y serviray.

Pour mon frere DE ZEELHEM.

N^o 1853.

CHRISTIAAN HUYGENS à H. OLDENBURG.

7 NOVEMBRE 1671.

La lettre a été imprimée dans Macclesfield Correspondance¹⁾. Elle est la réponse aux Nos. 1820, 1822, 1825, 1837.

à Paris, 7 Novembre 1671.

MONSIEUR

Je vous remercie tres humblement de ce que, non obstant ma paresse a escrire inexcusable, vous ne laissez pas d'avoir la bonté de me faire part des productions de vos illustres. Il y a à la verité quelque chose qui m'a fait retarder, d'une semaine à l'autre, de vous faire celle-ci, qui est l'imprimé²⁾ dont vous la voyez ac-

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 1840.

⁵⁾ Consultez la pièce N^o. 1854.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 1846.

⁷⁾ En 1670 N. Heinsius avait eu une gratification de 1200 livres. On ne trouve plus, dans les „Comptes des Bâtimens du Roy”, son nom parmi les gratifications des années suivantes.

¹⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1837, note 1, Vol. I, p. 173.

La lettre a été lue dans la séance de la Société Royale du 9 novembre 1671 [V. st.]. Un extrait, en anglais, a été publié dans les *Phil. Trans.* N^o. 78, du 18 décembre 1671 [V. st.].

²⁾ Suite des Observations des taches du soleil faites à l'Académie Royale. Avec quelques autres Observations concernant Saturne. A Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy. Imprimeur du

compagnie. Car ce qu'il y a la-dedans des observations de Saturne, je l'avois donné il y a deux mois devant que m'en aller à la campagne ³⁾ mais M. Caffini s'étant proposé de publier en mesme tems la suite de ses observations des taches du soleil, la gravure des figures et autres circonstances y ont apporté cette longueur, que tout cela ne paroît que maintenant et à mon grand regret, parce qu'ayant prédit le retour de la forme ronde de Saturne vers la fin de l'année, peu s'en faut que la prédiction ne soit accomplie devant qu'on en ait été averti, — je dis pour les pays estrangers, car nos Messieurs savent bien, qu'aussi tost que M. Caffini m'eut appris que les bras de Saturne estoient revenues, je dis qu'assurement ils disparaîtroient devant la fin de l'année. Je les observay encore hier au soir, mais si foibles et obscurs qu'on avoit de la peine à les discerner; de forte que dans peu de jours ils ne paroîtront plus de tout. Ceci confirme tout à fait mon hypothese de l'anneau, qui presentement dispaît à nos yeux, à mesure que les rayons du soleil en éclaircit ⁴⁾ obliquement la surface plate tournée vers nostre vue. Et les apparences de cette année donneront moyen de prédire le retour de la figure ronde avec bien plus de justesse qu'auparavant.

Je vous suis bien obligé de la construction de M. Sluse sur le probleme d'Alhazen ⁵⁾. Elle vient, comme il a bien remarqué de la mesme analyse que la mienne ⁶⁾ et n'en est pas beaucoup différente. Il me semble toujours que la mienne est la plus naturelle, à cause de la disposition des asymptotes de l'hyperbole, et il n'y a pas plus de façon aussi qu'à celle qu'il a donnée.

Mais il faut que j'en communique avec luy mesme qui est le plus scavant et le plus sincere de tous les geometres que je connoisse, quand ce ne seroit que pour le prier de me faire part d'une analyse encore plus facile, qu'il dit avoir trouvée de ce mesme probleme ⁷⁾.

Je suis marri qu'on a tant de peine à avoir icy les livres qui s'impriment par de là. J'ai prié ce bon Monsieur V. Ruham ⁸⁾ de m'en procurer quelques uns, et nommement cette seconde partie du Traité de Monsieur Boyle, mais jusq'icy je

Roy, rue S. Jacques, aux Cicognes. M.DC.LXXI. 14 pages in-4°, avec une planche, et une figure de Saturne dans le texte.

Voir, pour la partie contribuée par Huygens, l'Appendice N°. 1854. L'ouvrage a été reproduit presque en entier, avec les planches, par Oldenburg, dans les Phil. Trans. N°. 78, du 18 décembre 1671 [V. st.].

La brochure est très-rare. M. J. Boyer, à Paris, l'a trouvée à l'Observatoire et nous devons à l'obligeance de M. Tisserand d'avoir pu la consulter.

³⁾ Voir, sur ce voyage, les Lettres Nos. 1844 et 1850.

⁴⁾ Lisez: éclaircissent.

⁵⁾ Consultez la Lettre N°. 1837.

⁶⁾ Voir la pièce N°. 1745.

⁷⁾ Ces deux alinéas ont été reproduits dans les Phil. Trans. N°. 97. Huygens n'a pas donné suite à son dessein d'écrire à de Sluse, mais celui-ci, informé par Oldenburg, communiqua à ce dernier sa nouvelle solution. Elle parvint à Huygens avec la Lettre N°. 1868.

⁸⁾ Probablement leçon erronée pour Vernon.

n'ai encore pu l'obtenir. Pour la dernière partie de l'ouvrage de Monsieur Wallis, j'espère qu'il aura la bonté de se souvenir de moy, quand il sera achevé d'imprimer et il peut s'assurer que je suis un des plus grands admirateurs de ses profondes speculations.

J'attens le volume entier de vos Transactions que j'ai prié mon pere de m'apporter d'Angleterre. Je suis marri que nostre Monsieur Gallois ne continue pas ses nouvelles avec la mesme diligence que vous ⁹⁾. Il y a deux mois qu'il est à la campagne, et que nous ne l'avons pas vu.

Mon pere m'a envoyé une feuille de vos Transactions, c'est page 631 ¹⁰⁾, où vous dites des choses merveilleses de certains verres ¹¹⁾ non spheriques. J'ai bien de la peine à croire qu'ils puissent faire un bon effet en qualité d'oculaire, et beaucoup moins en celle d'objectifs. Je vous prie de me dire quelle suite a eu cette nouvelle fabrique, dont je ne laisse pas d'admirer l'industrie; de ce qu'au moins ces verres sont assez régulièrement taillées pour faire quelque chose de plus que les spheriques, lors qu'on s'en sert à lire à travers; car c'est de quoi mon pere rend témoignage et en attend un de cette façon.

Je me recommande à vos bonnes grâces, et suis très véritablement,

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant serviteur
HUGENS DE ZULICHEM.

Nos observateurs pour l'Amérique ¹²⁾ partent dans peu de iours. Et je leur donne une pendule ajustée d'une maniere nouvelle pour observer les longitudes. Elle resistera mieux à l'agitation du vaisseau que les precedentes ¹³⁾.

⁹⁾ Le Journal des Sçavans, pour l'année 1670, ne comprend, en effet, qu'une seule livraison; celui de 1671, trois livraisons. Après 1672 la publication a été interrompue jusqu'à 1674; cette dernière année ne compte encore que deux livraisons. L'imprimeur a comblé la lacune par le Recueil de Mémoires et Conférences sur les Arts et les Sciences de Jean Baptiste Denis, Années 1672 à 1674, ordinairement citées comme appartenant au Journal des Sçavans.

Dans les Registres de l'Académie, rédigés par Gallois depuis le 2 avril 1668 (voir la Lettre N°. 1718, note 14), il y a une lacune de 1670 à 1674. Duhamel ne reprit la rédaction des Registres que vers la fin de 1674. Voir, à la page 140, son ouvrage:

Regiae Scientiarum Academiae Historia. Autore Joanne-Baptista Du Hamel, ejusdem Acad. Socio. Parisiis, Apud Joannem-Baptistam Delespine, via Jacobaea ad insigne divi Pauli, prope fontem S. Severini. M.DCC. Cum privilegio Regis. in-4°. La première édition parut en 1698.

¹⁰⁾ Voir la Lettre N°. 1848, note 6.

¹¹⁾ L'imprimé a vitres, ce qui doit être une erreur de lecture, à laquelle l'écriture de Huygens peut facilement donner lieu.

¹²⁾ Richer et Meurisse, partis de Paris en Octobre 1671, embarqués à la Rochelle le 8 février 1672. Ils arrivèrent à Cayenne le 22 avril et y demeurèrent jusqu'à la fin de mai 1673. Ce fut dans cette expédition que Richer découvrit que la longueur du pendule à secondes était à Cayenne d'une ligne et un quart moindre qu'à Paris. Voir: Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Edition de Paris, Tome VII, 1re partie, page 320.

¹³⁾ Cette horloge n'est pas partie. Consultez la Lettre N°. 1866.

N^o 1854.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. D. CASSINI.

19 SEPTEMBRE 1671.

Appendice au No. 1853.

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La pièce a été publiée par Cassini¹⁾.*

Dans le mesme temps qu'on a commencé d'observer ces taches du Soleil il s'est offert la nuit une observation fort remarquable dans Saturne, à cause du changement subit et inopiné de la figure de cette planete. Les astronomes scevant que la plupart du temps elle paroît avec des bras ou anses attachees d'un et d'autre costé à son disque, estant regardée avec des grands telescopes et qu'elle reprend la figure ronde de 15 en 15 ans une fois. Elle devoit subir ce changement dans la presente annee selon l'hypothese et la prediction de M. Hagens, imprimee l'an 1659 dans son systéme de Saturne. Ce qui est arrivé en effect, quoique non pas precisement dans le temps qu'il avoit marqué, car la forme ronde, selon luy ne devant commencer à paroître qu'au mois de Juillet ou d'Aoust, et ayant à continuer pendant tout le temps que Saturne cette fois sera visible et mesme durant une partie de son apparition de l'année prochaine, il se trouve que ce commencement a esté apercevu plus tost et que Saturne a paru rond des la fin du mois de May, lors qu'il a esté assez éloigné du Soleil et de l'horizon pour estre observé. Et cette forme ayant continué jusqu'à l'onzième Aoust que Mr. Cassini l'observa encore telle, il trouva trois jours apres, que les bras, quoique tres minces, estoient desja revenus, lesquels durent encore presentement et sont devenus plus visibles qu'ils n'estoient alors, faisant paroître Saturne ainsi qu'il est icy representé.



Ces apparences et leur difference d'avec ses predictions ayant esté considerées par Monsieur Hagens, il ne trouve pas qu'elles repugnent à son hypothese de l'anneau plat à l'entour de Saturne, par lequel il a expliqué toutes les varietez de sa figure, mais il pretend qu'elles serviront à determiner plus precisement qu'il n'a esté possible jusqu'icy, les phenomenes de la phase ronde de cette planete. Et prevoiant que cette phase reviendra encore devant qu'il soit longtemps et au plus tard dans le mois de decembre prochain en

¹⁾ Elle est comprise aussi dans la traduction d'Oldenburg. Voir la Lettre N^o 1853, note 2. Cassini a un peu modifié la rédaction, tout en conservant le sens de chaque phrase. Le changement le plus considérable est celui de la première, que Cassini a fait imprimer comme il suit:

En mesme temps que ces nouvelles taches du Soleil commencerent à paroître, Monsieur Cassini observa encore dans Saturne une chose digne de remarque, à cause du changement inopiné de sa figure.

forte qu'apres cela Saturne continuera de paroître rond pendant tout le reste de cette apparition, il considere le retour des bras, que l'on découvre presentement, comme une petite interruption de la forme ronde, laquelle n'auroit pas mesme esté aperceue avec des moindres lunettes de 6 ou 7 pieds comme estoient celles de Galilei et Gassendi. Et cela se prouve par experience lorsqu'on se sert de lunettes de cette longueur à regarder Saturne, au lieu de celles de 20 pieds, car l'on ne scauroit alors distinguer ses bras pour estre tres estroits et foiblement esclairez par les rayons du Soleil qui tombent fort obliquement sur le plan de l'anneau.

Pour ce qui est de la figure que Saturne aura l'esté prochain apres sa conjunction avec le Soleil on luy reverra des bras tels qu'à present selon l'opinion de Monsieur Hagens qui en cela redresse encore sa prediction de l'an 1659 ayant trouvé par ces dernieres observations, comme il s'en estoit douté dans son systéme, qu'il faut prendre les limites de la phase ronde plus estroits qu'il n'avoit fait, eu esgard à l'effect des grandes lunettes.

N^o 1855.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

12 NOVEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 12 Novembre 1671.

Monsieur de Beaulieu doit revenir bien tost de la Campagne. Je luy demanderay alors par quel moyen nous pourrions avoir le dessein de sa machine¹⁾, que vous demandez et mon pere aussi. Ou si j'apprens qu'il y restera encore longtemps, (car parfois toute la famille y demeure jusqu'à Noel) je luy manderay qu'il veuille prendre les mesures luy mesme. La machine de Monsieur le Prince a Honsfelerdijck estant desja faite à la maniere ordinaire, croyez vous qu'il voudra faire la depense de la changer? On pourroit autrement accommoder les ondes au lieu de dents à la grande roue que nous vîmes fabriquer.

Je suis bien aise de scavoir la perruque²⁾ arrivée car je commençois d'en avoir mauvaïse opinion, à cause de la longueur du temps, et que don diego³⁾ ne m'avoit pas fait responce. Pour l'autre marchandise⁴⁾ qui l'accompagnoit je ne doutois pas qu'elle ne fust de bon debit et que dans l'hotel de Le Leu elle ne trouvaît des gorges qui voudroient se l'approprier.

Je ne puis encore communiquer le secret des moulins horizontaux de la Chine⁵⁾ parce que l'on me l'a confié sub fide silentij, jusqu'à ce que l'auteur le publie luy mesme. Le Duc de Roanes est allé en Poitou, il y a 15 jours, et je pense qu'il

¹⁾ Consultez la Lettre N^o 1850.

²⁾ Voir la Lettre N^o 1846.

³⁾ Duarte.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o 1845.

⁵⁾ Voir les Lettres Nos. 1846 et 1847.

travaille avec l'auteur a mettre cette machine dans sa perfection. Il avoit encore une autre invention de moulin pour elever l'eau, a laquelle j'ay contribué quelque chose, qui est fort simple et de peu de frais, mais je doute s'il trouvera son compte a la faire aller par le moyen de chevaux comme il pretendoit, veu la grande estendue des terres qu'il se propose a deseicher. Le moulin a la Chinoise se pourroit fort bien appliquer a cette machine, et je ne vois pas qu'il ne pult faire son effect sans l'aide de personne. L'eau s'eleve de 4 pieds environ sans roue ni pompe, et toute la machine peut demeurer a decouvert sans se gaster, et couste fort peu en comparaison de nos moulins Hollandois. Je vous en feray voir le dessin, si tost qu'il me sera permis.

Monsieur Hoefft part aujourd'hui a qui j'ay donné le livre de perspective ⁶⁾ pour le frere de Zeelhem non relié comme il l'a demandé. Il m'a dit qu'il porte avec luy quelques habits neufs, par lesquels vous serez assez informé de la mode sans que je vous en dise rien. Ces manches de point dont vous vous enqueriez pour les dames se portent encore, mais il y apparence que cela ne continuera pas pendant l'hyver a ce qu'elles me disent. La coiffure demeure comme elle estoit. J'avoue qu'en arrivant icy je la trouay fort vilaine, mais on s'accoutume a tout. Je pense qu'elle doit estre desja commune a la Haye mais je conseille toujours a Mademoiselle Haes ⁷⁾ de ne point quitter celle qu'elle avoit, et il y en a plusieurs icy mesme qui s'en fervent.

J'ay leu dans les affiches touchant l'Invention du nouvel ordre d'architecture ⁸⁾ que mesme ceux la seront admis qui donneront un dessin de la grandeur qu'en demandoit le modelle. Informez en le Seigneur de Moggerhil, a qui je voudrois veoir ce portrait de diamants. Adieu.

A Mademoiselle Constanca p. naelten ⁹⁾.

Pour le frere L.

N^o 1856.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.

4 DÉCEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

A Paris ce 4 Decembre 1671.

Je n'avois pas encore trouué les Aedes Barberinae ¹⁾, et attendray jusq'au autre ordre. Je crois avoir ce livre parmi ceux qui sont restés au logis, du moins il a ce

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1852.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 1850, note 10.

⁸⁾ Consultez les Lettres Nos. 1846 et 1850.

⁹⁾ Traduction: le courrier suivant.

¹⁾ Aedes Barberinae ad Quirinalem a Comite Hieronymo Tettio descriptae. Romae, Sumptibus Philippi de Rubeis. MDCLVII. in-f^o. Cum aeneis.

titre Aedes Barberinae et est plein de figures. Vous pouvez les chercher et s'il vous accomode vous l'aurez a pris raisonnable.

Je suis bien aise de l'arrivee de Monsieur Heuft. J'ay paye comme je vous ay desja mandé, 10 ℓ la perspective qu'il vous a apporté ²⁾.

Mademoiselle Jaxon ³⁾ m'a prié de faire donner 6 Louis d'or a sa soeur a la Haye et me les rendra icy. J'ay oublié de vous le mander par le dernier ordinaire dont je suis fâché car peutestre elle aura esté les demander a mon pere. Quand elle reviendra je vous prie de luy donner cette somme et de la mettre sur mon compte. C'est un moyen de me rembourser de ce que j'avance icy pour les commissions. Je vous prie aussi de m'envoyer une quittance a signer de ma rente a vie d'une demi annee. Je m'estonne de ce que vous me dites que Trojanus ⁴⁾ ne vous a encore rien montré de bon parmi ses desseins, car il se vantoit d'en avoir un (qu'il portoit avec luy si je ne me trompe) qui estoit tres beau et qu'il avoit attrappé par grand hazard. C'estoit quelque Ceremonie de Pape.

Je m'informeray des auteurs Historiae Byzantinae ⁵⁾ et chercheray le Diogenes Laertius Rigaltij. Je n'ay pas encore eu le temps d'aller a la rue S. Jaques.

Je crois comme vous la guerre bien asseurée. Cependant il y a bien du remue menage icy a la Cour, ensuite de l'affaire du Comte de Lofun ⁶⁾ dont vous aurez ouy parler. Les nouvelles d'hier font qu'il auroit tramé quelque chose avec le Duc de Buckingham ⁷⁾ au prejudice de ce Royaume et que ce Duc seroit arresté de mesme en Angleterre.

Avant hier, un de nostre assemblée ⁸⁾ y notifia qu'il avoit trouué heureusement le

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1852.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 1844.

⁴⁾ H. van Zuylem. Voir la Lettre N^o. 1848.

⁵⁾ Byzantiae historiae scriptores varii. Parisiis. Ouvrage commencé en 1648 et dont le Tome 35 parut en 1812.

⁶⁾ Antoine, Nonpar de Caumont, comte et, depuis 1689, duc de Lauzun, naquit en 1633 et mourut le 19 novembre 1723. Il acquit la faveur de Louis XIV, qui le combla de charges et consentit, en décembre 1670, a son mariage avec la princesse de Montpensier. Louvois et Madame de Montespan s'y opposèrent et réussirent, en novembre 1671, a le faire mettre a la Bastille. Rendu a la liberté, en 1680, il passa en Angleterre, d'où il revint secrètement avec la reine et le prince de Wales. Il rentra dans la faveur du Roi, et épousa, en 1695, a l'âge de 63 ans, une fille du Maréchal de Sorges, âgée de 16 ans.

⁷⁾ George Villiers, duc de Buckingham, fils du ministre de même nom et d'une fille du duc de Newcastle, naquit le 30 janvier 1627 et mourut le 16 avril 1688. Il prit une part active a la guerre civile contre Cromwell, épousa ensuite une fille de Fairfax, fut jeté dans la Tour et remis en liberté sous la restauration. Il forma le „Cabal”-ministère, nommé ainsi d'après les initiales des noms de ses membres.

⁸⁾ Borel, d'après une lettre de Christiaan a Constantyn, frere, du 9 août 1675. Pierre Borel, chimiste et medecin du Roy, né a Castres en 1620, y mourut en 1689. D'après E. Maindron, „L'Antienne Académie des Sciences. Les Académiciens 1666—1793. Paris Librairie Bernard Tignol, 1893”, il ne fut nommé membre de l'Académie qu'en 1674.

secrét d'acheuer le poli des verres de Lunette dans la mesme forme ou ils estoient doucis sans y rien coller. Et en effect il nous a monstré de ces verres de 24 pieds qui sont bons, mais non pas assez grands, et un peu beaucoup egratignez, quoyque bien clairs pour le reste. Il pretend que ces rayes ne viennent que de son impatience et qu'on peut perfectionner tout a fait cette maniere, ce qui sera assurement fort beau. Il ne l'a point declarée encore, et pretend recompense de l'invention. Cependant Campani et Divini travaillent à qui mieux mieux a nous faire des verres de 40 pieds ou 60 palmi, et je crois que nous en aurons bientost.

Monsieur Cassini croioit dernièrement avoir decouvert un nouveau Satellite de Saturne, mais a ce que l'on a pu juger par le peu d'observations qu'il en a, (car le temps sombre ne luy a pas permis d'en faire du depuis) ce ne peut estre que quelque petite comete sans queue⁸⁾. Cela n'a pas laissé de faire du bruit.

N^o 1857.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

4 DÉCEMBRE 1671.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

A Paris ce 4 Decembre 1671.

Monsieur Heuft estoit parti (comme vous l'avez creu) devant que j'eusse receu la commission de la Campanine pour Monsieur Gans. J'esperois de vous la faire tenir par Monsieur Pergens avec deux petites pour mon Pere et le frere de Zeelhem mais il m'est eschappé, estant parti soudainement, quoy qu'il soit venu icy a ce qu'on m'a dit pour m'offrir son service.

Je ne scaurois encore vous faire part de l'invention des moulins Chinois¹⁾, le duc de Roanez n'estant pas encore revenu de Poictou, d'ou je crois qu'il amenera icy l'inventeur pour poursuivre la recompense qu'il a meritée, car en effect la machine est tres jolie, et sera utile selon toute apparence, puis qu'elle l'est dans la Chine.

Je m'estonne un peu de la resolution de Mademoiselle Br.²⁾ Elle suit la maxime de feu Mademoiselle Dorp l'ainee, que vous sceavez. Je me fouiens que le pretendu espous m'a assuré une fois fort serieusement qu'il n'en seroit jamais rien, mais cela ne me fit croire ni l'un ni l'autre.

Madame de la Ferté revint hier au soir avec Monsieur son mary, qui nous dit qu'en entrant dans Paris elle avoit eu tant de joye, qu'elle n'en pouvoit parler. Je scauray a plus de loisir comment elle a passé le temps dans la Province. L'autre jour estant chez Mademoiselle de Bonnevie au quai des orfèvres elle me

⁸⁾ C'était bien réellement un Satellite : Japet.

¹⁾ Consultez la pièce N^o. 1847.

²⁾ Brasser. Voir la Lettre N^o. 1859.

dit que vous aviez eu une petite tabacchiere d'argent qui estoit encore a payer. Mandez moy ce qui en est. Comme aussi si vous n'avez pas payé de mon argent le brancart dont vous estiez l'architecte. L'on m'en a apporté depuis peu un billet de chez le menuisier Dionis de 36 ₣. Je vois que dans le compte que vous avez tenu il y a cet article, *Le Brancard* 16 ₣. mais je doute si ce n'aura pas esté pour le ferrement. Il y a dans le memoire susdit du menuisier encore pour une quaille pour enfermer une table de marquetterie, 4 ₣. qui est comme je crois la vostre de vernis a la Chinoise, mais cela est peu de chose.

Je n'escris pas cette fois a mon Pere parce que je veux consulter mon maitre³⁾ devant que de luy rien dire touchant ses compositions dont il m'a fait part. Je ne l'ay veu de 15 jours par ce qu'il est apres a faire rajuster son orgue.

N'oubliez pas je vous prie de luy demander si dans le dernier paquet qu'il a eu de moy il n'a pas receu la lettre que j'ay escrite a la Cousine Constanca, ou il y avoit quelque byou dedans. La bonne damoiselle pouvoit bien m'en escire un mot.

Vous me feriez plaisir de m'envoyer reglement la gazette françoise d'Amsterdam⁴⁾, si on la porte toujours au logis, comme on faisoit. C'est celle contre la quelle on crie si fort icy, et a qui on fait dire bien souvent des choses, qui n'y sont pas.

Vous deviez bien a la fin escire une fois Monsieur Perrault apres tant d'excuses. Je scay qu'il aime fort a recevoir de vos lettres. Je fus ces jours passez a la reception de son frere (qui est chez Monsieur Colbert) a l'Academie françoise de Monsieur le Chancelier, ou il prononca sa harangue de remerciement au grand contentement des auditeurs, et receut, pour response, autre harangue de Monsieur Chapelain, qui est directeur de la Compagnie.

J'eus grand plaisir a me trouver parmi tous ces vieux poetes et auteurs, Corneille, des Marets⁵⁾, Quinaut⁶⁾, Cottins⁷⁾, &c. qui ne parlent entre

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1848, note 4.

⁴⁾ La Gazette d'Amsterdam, qui alors paraissait une fois par semaine, chez Cornelis, Jansz. Swol, ou bien:

La Gazette ordinaire d'Amsterdam de J. A. de la Font, paraissant chez Otto, Barnart Smient, imprimeur-libraire dans la rue des Reguliers.

⁵⁾ Jean Desmarets, sieur de Saint-Sorlin, naquit en 1595 à Paris et y mourut le 28 octobre 1676. Il devint conseiller du Roy, contrôleur général de l'extraordinaire des guerres et secrétaire général de la maison du Levant. Il fut le premier chancelier de l'Académie Française, fréquentait aussi l'Hôtel de Rambouillet et écrivit beaucoup pour le théâtre.

⁶⁾ Philippe Quinaut, fils du boulanger Thomas Quinaut et de Perrine Riquier, naquit le 3 juin 1635 à Paris, où il mourut le 26 novembre 1688. Il devint avocat et après s'être marié, en 1660, avec une veuve riche, auditeur à la cour des comptes. En 1670 il entra à l'Académie française, en 1674 à celle des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est considéré comme le créateur de la poésie lyrique en France. Avec le célèbre musicien Lully il composa des opéras.

⁷⁾ Charles Cotin naquit en 1604 à Paris, où il mourut en janvier 1682. Abbé, il devint conseiller et aumônier du Roi et entra en 1670 à l'Académie française. Il est connu par les railleries de Molière et de Boileau.

eux que de vers et Romains. Et il me sembloit que j'étois du mont Parnasse.
Adieu Signor Fratello et souenez vous de tous les articles de la presente qui demandent responſe.

N^o 1858.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

11 JANVIER 1672.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1853. Chr. Huygens y répondit par le No. 1866.*

A Londres le 1. Janvier
1672.

MONSIEUR,

Je me trouue obligé de ne différer pas plus longtemps ma responſe à la vostre du 7 novembre, vous ayant d'abord souhaité, avec cete nouvelle annee, vne nouvelle confirmation de vostre santé et vn accroissement de toute autre felicité. Les observations de Monsieur Cassini touchant la fuite des Taches solaires¹⁾, accompagnées de celles qui regardent Saturne (pour la communication desquelles nous vous sommes bien obligé) s'impriment presentement en Anglois dans les Tranſactions²⁾ qui appartiennent au mois de Decembre, mais qui ne sont pas encore achevées, à cause de l'interruption que ces iours de festes donnent aux ouvriers. Je vous les pourray envoyer la semaine qui vient, avec quelques lettres latines de Monsieur Hevelius touchant ses propres observations du mesme Planete; la derniere Eclipse de la lune; une occultation de la 1^{ere} des Jovialites par l'ombre de Jupiter; vn tranſit de Υ et Δ ; comme aussi les observations faites à Hamburg³⁾ touchant les taches du soleil retournees etc.

Au mesme temps ie fais estat de vous expliquer l'invention d'une nouvelle sorte de Telescope par Monsieur Isaac Newton⁴⁾, Professeur de Mathematics à

¹⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1853, note 2.

²⁾ Consultez les Phil. Trans. N^o. 78, du 18 décembre 1671 [V. st.].

³⁾ Ces observations sont dues à Martinus Fogelius. Picart avait apporté à Hambourg la nouvelle de l'apparition des taches, et écrivit à Cassini „Le bruit s'en répandit incontinent et m'amena plusieurs personnes que je n'aurois peut-estre pas veü sans cela". Voir l'ouvrage de la note 1.

⁴⁾ Isaac Newton naquit le 4 janvier 1643 (25 décembre 1643 V. st.) à Woolsthorpe, petit hameau de la paroisse de Closterworth, comté de Lincoln. Sa mère, Anna Ayscough, déjà veuve avant la naissance de son fils, se remaria le 6 février 1646 avec le Reverend Barnabas Smith, recteur de North Witham. Il reçut sa première éducation à l'école publique de Grantham. En 1661 il entra au Trinity College à Cambridge, il y devint bachelier ès arts en 1665, minor Fellow en 1667, major Fellow en 1668, et prit ses degrés de Master of arts en 1669. En cette même année il y succéda à Barrow comme Lucasian Professor of Mathematics. Le 21 janvier

Cambridge⁵⁾. Tout ce que ie vous en diray à present, c'est, que par le premier Essay, qui en a esté vü et examiné icy, il apparoit, qu'un telescope d'environ 6 pouces, a representé l'objet 9 fois plus grand qu'un Telescope ordinaire de 25 pouces, en comparant la mesure de l'une et l'autre image. Cela se fait, par deux reflexions, dont l'une, refleſchit l'objet d'un concaue metallin à vn miroir metallin plan, l'autre, de ce miroir à vn petit verre oculaire plano-convexe, qui envoie l'objet à l'oeil, et l'y represente sans aucune couleur et fort distinctement en toutes ses parties. Vous en auez la figure, et vne entiere description, par le prochain ordinaire, s'il plait à Dieu.

Touchant la fuite des verres non-spheriques, auxquelles Monsieur Smethwick travaille, ie vous diray, que l'auteur pouſſe toujours son deſſein, et croit d'y pouvoir reuſſir, ayant depuis peu fait vn petit Tube d'environ 6. pouces, qui fait voir l'objet aussi bien et aussi nettement qu'une lunette ordinaire, assez bien travaillée, de 18. pouces, à ce que quelques perſonnes intelligentes l'estiment. Il y va lentement, par ce qu'il ne se fert de perſonne que d'un valet pour travailler dans sa chambre, voulant perfectionner la chose en particulier, devant que de la faire publique et commune.

J'ay receu cejourd'hui vne lettre⁶⁾ de Monsieur Sluſe, qui respond à la mienne⁷⁾, ou ie luy auois mandé ce que vous m'escriviſtes dans vostre derniere touchant la construction dudit Sieur Sluſe sur le probleme d'Alhazen; vous vous proposant alors d'en communiquer avec luy mesme. Sur quoy il m'a envoyé vn discours fort docte, contenant ses posterieures meditations sur le dit probleme, qui estant trop longues pour estre copiées dans le peu de temps, qui me reste acetheure, il faut que i'en remette aussi le detail iusques à une autre fois. Cependant ledit Hugen⁸⁾ adjoute ces paroles: *A Clarissimo Hugenio nihil adhuc accepti, alius, ut existimo, studiis occupato.* La lettre fut datée VI Cal. Januar. 1672.

Au reste, j'ay la 3^{me} partie du livre de Monsieur Wallis pour vous l'envoyer de sa part: ce que i'exécute ray par le premier amy, qui passera d'icy à Paris.

Vos amis icy feront tres-aïſés d'entendre des bonnes nouvelles touchant vostre

1672, Newton fut élu membre de la Société Royale, dont il fut le Président depuis 1703 jusqu'à sa mort, le 31 mars 1727. Après l'avènement de William III, il fut délégué par l'Université au Parlement qui siégea depuis janvier 1689 jusqu'en février 1690. De 1701 jusqu'en 1705 il représenta de nouveau l'Université de Cambridge au Parlement. Par la faveur de Charles Montague, Earl of Halifax, Chancelier de l'Echiquier, il obtint en 1696 la charge de Garde des monnaies et, en 1699, celle de Maître de la Monnaie. La reine Anna le créa chevalier en 1705.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1860 et l'Appendice N^o. 1861.

⁶⁾ Une partie de cette lettre de R. F. de Sluſe à H. Oldenburg se trouve copiée dans notre N^o. 1869.

⁷⁾ La lettre est du 21 novembre 1671 (V. st.) et se trouve dans les collections de la Société Royale.

⁸⁾ Oldenburg veut dire: Sluſius.

pendule, que vous ditez estre ajustée d'une maniere nouvelle pour observer les longitudes et estre envoyée dans vn voyage en Amerique.

J'ay depuis peu envoyé a Monsieur Vernon la figure et la description imprimée de la Trompe ²⁾ de Monsieur Moreland ³⁾, l'ayant prié de vous la faire voir, et d'entendre vos pensées la dessus particulièrement sur le probleme, qu'il y a inferé, touchant la veritable figure, et les dimensions d'un instrument, qui aggrandit le mieux et le plus la voix humaine. Je ne doute pas, que vous ne l'ayez desia vû et considéré, et que vous n'ayez la bonté de nous en dire vostre sentiment; ce qui obligera particulièrement

MONSIEUR

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
OLDENBURG.

A Monsieur

MONSIEUR CHRISTIAN HUGENS DE ZULECHEM
à la Bibliotheque du Roy

à

10 β

Paris.

N^o 1859.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

25 JANVIER 1672.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 25 Janvier 1672.

Il me tarde de sçavoir en quel estat est vostre affaire ¹⁾ depuis vostre dernière. J'en escrivis al Signor Padre du commencement de ma maladie et touchant ce que vous sçavez, a quoy il me respondit assez sèchement. adjoutant pourtant qu'il al-

²⁾ Description of the tuba Stentorophonica, or speaking trumpet an instrument of excellent use, as well at sea as at land, invented and variously experimented in the year 1670. London. 1671. in-folio.

³⁾ Sir Samuel Morland naquit en 1625 à Sulhampstead (Berkshire) et mourut le 30 décembre 1695 à Hammersmith (Londres). D'abord assistant du secrétaire d'Etat Thurloe, il fut envoyé par Cromwell comme ambassadeur à la cour de Sardaigne. Plus tard, Charles II le nomma „Master of Mechanics“.

¹⁾ Les négociations relatives au mariage de Lodewijk Huygens avec Jacoba Teding van Berkhout.

loit remettre tout le revenu de son bien entre les mains de nous autres avec assignation a chacun de ce qu'il aura quelque jour en propre. Il ne feroit de guere de repliquer a toutes ses raisons ou de le presser d'avantage. il me semble qu'il doit assez considerer de luy mesme que le parti qui s'offre est bon et avantageux, et qu'on auroit tort de le laisser echaper. Mais si on commence a lanterner encore de l'autre costé je ne scay plus qu'en dire.

Il y a longtemps que la lunette pour Monsieur Gans ²⁾ est icy en attendant avec deux autres encore l'occasion du transport, a quoy il y a maintenant bonne apparence parce que tout ce qu'il y a icy de nostre Noblesse songe a repatrier dans peu.

Dites je vous prie au frere de Zeelhem qu'il peut prendre le livre de Ædes Barberinae au prix qu'il a dit, mais qu'il ne manque pas aussi a me procurer le Scheepsbouw ³⁾ de Witzen ⁴⁾ que jay demandé par ma dernière en suppleant de mon argent ce qu'il coustera d'avantage. Je souhaite fort de sçavoir s'il y a tousjours apparence qu'il entre au service de Monsieur le Prince et en quels termes est l'affaire de cettuicy pour le Generalat ⁵⁾.

Je suis fort obligé a mademoiselle Braffer (mais s'appelloit elle encore comme cela lors de vostre dernière?) d'avoir resinoigné du deplaisir de me sçavoir malade, et je vous prie de l'assurer que je suis tres sensible a cette marque de la bonté. Ne manquez pas aussi de faire mes compliments a Mademoiselle H. H. ⁶⁾ sur le mesme sujet. Voila a peu pres le temps que vous l'allez perdre, si elle n'est partie desia. Je viens d'apprendre que le Cousin Oort va partir bientot que je chargeray de toute la lunetterie ⁷⁾. Adieu.

Pour mon frere

L.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1857.

³⁾ Aeloude en Hedendaegsche Scheeps-bouw en Bestier: Waer in wjftloopigh wordt verhandelt, de wijze van Scheeps-timmeren, bij Grieken en Romeynen: Scheeps-oeffeningen, Strijden, Tucht, Straffen, Wetten en gewoonten. Beneficns evenmatige grootheden van Schepen onzes tijts, ontleet in alle hare deelen: Verschil van bouwen tusschen uitheemschen en onzen land-aert: Indisch Vaertuygh; Galei-bouw: hedendaegsche Scheeps-plichten. Verrijckt met vele reex verklaerde Zee-mans-Spreek-woorden en benamingen. Doorgaens verciert met vele Kopere Platen. Beschreven door Nicolaes Witsen. t'Amsterdam. Bij Casparus Commelijm; Broes en Jan Appelaer, Boeck-verkoopers. Anno 1671. Met Privilegie voor 15 Jaren. [Avec 109 planches], in-folio.

⁴⁾ Nicolaas Witsen, fils du bourgmestre Cornelis Jansz. Witsen et de Catharina Opser, naquit à Amsterdam en 1642, où il mourut le 10 août 1717. Ses études faites, il accompagna l'ambassadeur Jacob Boreel en Russie, en 1663, et retourna dans son pays en 1667. Il devint membre des Etats de la Hollande et des Etats-Généraux et fut nommé 13 fois bourgmestre d'Amsterdam. En 1681 il engagea les réfugiés protestants français à venir s'établir à Amsterdam. Il était très-lié avec Willem III, ainsi qu'avec le Czar Pierre le Grand, et renommé pour son savoir.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1862.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 1857.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 1850, note 10.